

UTOPIES ESPOIRS COULEURS

L'ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE DE LECTOURE
DU 16 JUILLET AU 11 SEPTEMBRE 2016



Centre
d'art et de photographie
de lecture



Mairie de Paris



Association
des Photographes
de Paris



Association
des Photographes
de Paris



Association
des Photographes
de Paris



Association
des Photographes
de Paris

ROGER BALLEN - YTO BARRADA - TAYSIR BATNIJ - JULIEN BERTHIER - JORDI COLOMER - MOUNIR FATMI
LATOYA RUBY FRAZIER - ALBERTO GARCIA-ALIX - JOANA HADJITHOMAS & KHALIL JOREIGE - CLARISSE
HAHN - BOUCHRA KHALIL - MATHIEU PERNOT - JHAFFIS QUINTERO - FRANK SMITH - GRAEME WILLIAMS

COMMISSARIAT : ALINE PUJO

UTOPIES ESPOIRS COLÈRES

Après une année marquée par une actualité chargée, le festival interroge la façon dont les artistes réagissent face à la violence, à l'injustice ou au désarroi. Comment expriment-ils dans leurs œuvres les colères, les espoirs, voire les utopies de leurs contemporains ? Plaques sensibles de leur époque, tous ont dû à un moment ou à un autre réfléchir à leur positionnement d'artiste face à l'histoire et à ses soubresauts afin de trouver la bonne distance, celle qui permet d'inventer des réponses.

L'exposition réunit un panorama d'artistes internationaux qui partagent une conscience inquiète du monde et pour qui la création de nouvelles représentations va au-delà du témoignage critique ou d'une expression indignée. Pour eux, l'art agit sur le monde. En incitant le spectateur à sortir de son mode habituel de consommation des images et à prendre le temps de la réflexion, leurs œuvres modifient le regard et ouvrent de nouvelles perspectives.

La poésie de Roger Ballen ou l'objectif magnifiant de Mathieu Pernot rédiment et réparent des misères psychiques et sociales. Rédemption et réparation sont à l'œuvre également dans les couleurs cache-misère de Graeme Williams et dans la beauté des images de LaToya Ruby Frazier qui met en scène les ravages de la désindustrialisation sur sa propre famille. Le regard douloureux et précis d'Alberto Garcia-Alix sauve de l'oubli une génération perdue, tandis que la caméra

de Jhafs Quintero le sauve de l'enfermement. Les objets et les témoignages recueillis par Joana Hadjithomas & Khalil Joreige auprès des détenus du camp de Khiam donnent de la substance à leur expérience, alors que Mounir Fatmi fait d'une ancienne prison la métaphore d'une jeunesse sous surveillance.

Les panneaux d'annonces immobilières détournés par Toysir Batniji transposent la folie destructrice des bombardements de Gaza dans notre quotidien. Bouchra Khalili rend sensibles les épreuves traversées par les migrants clandestins tandis que la caméra de Clarisse Hahn rend visible une cause ignorée, portée par les corps dénudés de protestataires au bord du désespoir. L'objectif délicat et attentif d'Yto Barrada sauve les plantes de Tanger de la rapacité des promoteurs immobiliers, comme les interventions furtives de Julien Berthier sauvent un environnement saccagé par le chaos du mobilier urbain. La caméra de Frank Smith mord dans la bêtise du monde, tandis que la course de Jordi Colomer ouvre des chemins de traverse dans la ville.

Les problématiques soulevées par ces œuvres s'inscrivent dans un large débat d'idées qui sera porté, tout au long du festival, par une programmation cinématographique et des rencontres avec les artistes et d'autres personnalités.

Aline Pujo
Commissaire

1. ANCIEN HÔPITAL



Chaque image, une révélation.

Alberto Garcia-Alix est un rescapé de la « movida » madrilène qui, après la mort de Franco en 1975, a saisi une jeunesse espagnole affamée de liberté. Photographe autodidacte, Alberto Garcia-Alix avait tout juste 20 ans et s'est livré à tous les excès d'une période dont il est devenu l'une des figures emblématiques, mais également le chroniqueur. Ses portraits en noir et blanc où poètes, chanteuses, actrices, drogués ou motards sont souvent des compagnons de plaisir et d'infortune, constituent une véritable galerie « d'oubliés et de martyrs ».

« La photographie me recentre. Elle me maintient en vie » reconnaît Alberto Garcia-Alix qui rend hommage à son moyen d'expression dans de nombreux autoportraits où il grave des moments d'épreuve « pour ne pas les oublier ». Qu'ils fixent son visage ou bien son effigie, son blouson, ses chaussures ou sa moto, ces autoportraits expriment des états d'âme où la mélancolie et la mort ne sont jamais loin.

Dans son film de 2014, *Un horizonte falso* Alberto Garcia-Alix regroupe des photographies prises depuis 2010 et expérimente des déformations de plans et des décors à la façon du cinéma expressionniste. Son vocabulaire s'enrichit de constructions oniriques et de visions morbides, voire de références christiques qui évoquent un chemin de croix. Sa voix rauque accompagne les images d'un commentaire poétique qui accentue leur symbolisme et en font des métaphores du destin. Les mots y rejoignent les ombres qui s'étirent vers un « faux horizon ». Celui de la mort qui a englouti sa génération et celle qui le menace ?

Pauline de Laboulaye





2. HALLE





TAYSIR BATNIJI — MOUNIR FATMI - JOANA HADJITHOMAS & KHALIL JOREIGE CLARISSE HAHN — BOUCHRA KHALILI - MATHIEU PERNOT

La Halle réunit six artistes attentifs aux traces laissées par des existences humaines malmenées par l'Histoire. À force de silence ou de surexposition médiatique, ces traces deviennent fragiles ou muettes. Les œuvres présentées ici leur redonnent une dimension humaine et une visibilité historique.

Taysir Batniji détourne des formes de représentation qui nous sont familières pour questionner la violence par l'image. Frappé par l'omniprésence médiatique de certaines images, notamment au lendemain de l'attaque de Charlie Hebdo, il en transpose une soixantaine sur papier peint, invitant le spectateur à «ré-habiter l'histoire». Ainsi la marche des chefs d'État du 11 janvier 2015 est donnée à voir à l'échelle d'un motif ornemental. Ou encore, comme pour attester l'impact des bombardements sur Gaza durant l'hiver 2008-2009, l'artiste installe des photographies de maisons palestiniennes détruites dans le dispositif commercial d'une agence immobilière. Enfin, les miradors israéliens présentés sous forme de polyptiques à la Bernd et Hilla Becher, le couple mythique de la photographie documentaire allemande, prennent l'allure d'une œuvre familière pour un visiteur de musée.

Mounir Fatmi établit des ponts entre l'Orient et l'Occident, désacralisant les symboles religieux et idéologiques, et testant les limites de la tolérance, notamment dans son pays, le Maroc. C'est à l'occasion d'une résidence à Meknès qu'il s'intéresse à la prison souterraine de Kara construite au XVIII^{ème} siècle pour abriter des prisonniers musulmans et chrétiens, puis un marché aux esclaves, et enfin un grenier à céréales. Aujourd'hui monument historique, Kara sert de refuge clandestin aux amoureux et à une jeunesse sous haute surveillance. Les ouvertures qui lui procurent l'air et la lumière sont pour la plupart envahies d'une végétation sauvage qui, telles la vie et la poésie, se nourrit des ruines du passé et trouve toujours son chemin, malgré les contraintes, là où « C'est encore la nuit ».

L'artiste franco-marocaine **Bouchra Khalili** examine les notions de frontière, de migration et d'identité. Entre fiction et documentaire, ses œuvres entremêlent les discours de résistance anticoloniale et les récits concrets de migrants. Dans la série *Wet Feet*, une expression qui désigne les migrants cubains interceptés avant leur arrivée à terre, Bouchra Khalili photographie des embarcations et les conteneurs abandonnés autour du port de la

rivière Miami. Usés par le temps et enfouis sous la verdure, ces rebuts incarnent pour elle les épreuves traversées par ces clandestins. Ce sont « les métaphores mélancoliques de l'implacable déception qui accompagne l'expérience migratoire. Celui d'un rêve américain qui restera pour la majorité d'entre eux un éternel mirage. »

C'est également en anthropologue que

Mathieu Pernot témoigne des événements qui jalonnent la vie d'une famille de tziganes arlésiens qu'il suit depuis 1995. Dans la série *Le Feu*, il photographie un à un les différents membres du groupe réunis autour de l'incendie qui ravage une caravane, moment qui évoque un rituel funéraire rom. Les visages recueillis sont éclairés par les flammes comme dans une peinture religieuse de La Tour, et l'attente des corps semble inscrite dans une autre durée, celle d'une coutume immémoriale. Avant de retourner à leur obscurité originelle, ces gitans nous apparaissent dans toute leur dignité, comme les célébrants d'un mystère sacré.

Les artistes **Joana Hadjithomas & Khalil**

Joreige sondent les zones obscures de l'histoire de leur pays, le Liban, et construisent des situations plus souvent existentielles que politiques. En 1999, ils rencontrent six détenus tout juste sortis de Khiam, un camp géré par la milice supplétive d'Israël, l'Armée

du Sud-Liban. Le camp sera libéré en 2000 et détruit en 2006. Les récits des détenus et leurs efforts démesurés pour fabriquer de minuscules objets sans disposer d'aucun matériau, sont une leçon d'humanité, de courage et d'ingéniosité. Ils rappellent la puissance de la vie face à la volonté de la détruire, et la nécessité de créer pour résister à l'anéantissement.

Rendre visibles ceux que la société veut ignorer, c'est ce que fait **Clarisse Hahn** avec son film, *Los Desnudos*. Lorsque l'on ne possède plus rien pour faire connaître sa cause, il reste toujours le corps : le corps décharné des grévistes de la faim ou encore le corps nu des paysans mexicains dépossédés de leurs terres. Clarisse Hahn filme ces « dénudés » qui viennent manifester deux fois par jour dans les rues de Mexico. Au-delà du documentaire, elle y poursuit sa recherche sur le corps comme lieu de résistance politique et sociale et comme arme médiatique, ainsi que le dit l'une des protagonistes du film : « être nues, c'était comme pleurer. »

Pauline de Laboulaye







3. CENTRE D'ART ET DE PHOTOGRAPHIE



ROGER BALLEEN — LATOYA RUBY FRAZIER FRANK SMITH — GRAEME WILLIAMS

Le Centre d'art réunit quatre artistes qui puisent dans leur environnement quotidien la matière de leurs combats et de leurs recherches artistiques.

La fiction documentaire de **Roger Ballen** met en scène les psychodrames d'une société sud-africaine en proie à ses fantômes. Venu de la photographie documentaire, Roger Ballen sillonne le pays dans lequel il fait le choix de s'installer au début des années 1980. À partir de 1994 il se concentre sur une communauté marginale de Johannesburg dont il fait les acteurs d'un théâtre intime. Roger Ballen utilise leurs décors, leurs animaux, leurs corps et leurs lubies pour bâtir des scénographies surréalistes qui brouillent les frontières entre fantaisie et réalité, dérives sociales ou mentales, créations artistiques ou objets trouvés.

C'est encore l'Afrique du Sud que parcourt le photographe **Graeme Williams**, attentif aux changements amenés par la fin de l'apartheid. Dans la série *Peindre sur le présent* il fait le constat d'une pauvreté endémique, toujours en attente d'une réforme qui ne vient pas. Mais chacun est désormais libre d'exprimer sa singularité par une touche de couleur et de fantaisie. Qu'on la considère

comme un cache-misère ou comme un signe d'espoir, la couleur transfigure l'environnement et proclame une identité enfin respectée.

L'œuvre engagée de **LaToya Ruby Frazier** dénonce la misère des laissés-pour-compte de sa ville natale de Braddock, en Pennsylvanie, frappée par la crise industrielle et abandonnée à la pollution et à la violence. Ses images à la beauté poignante interrogent le futur d'une communauté trop longtemps négligée qui subit les effets du capitalisme « sauvage ».

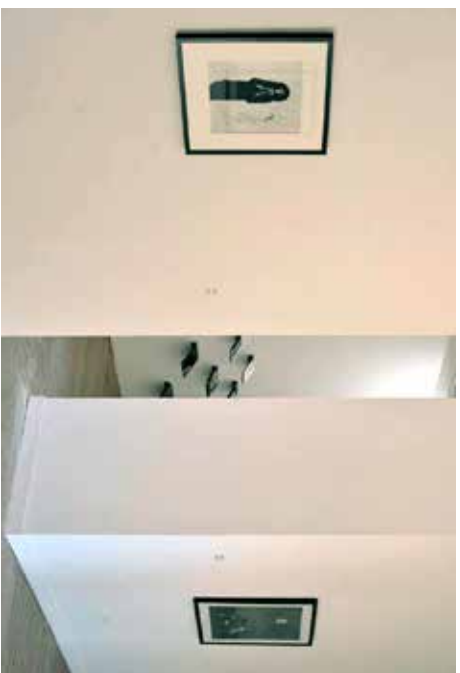
LaToya Ruby Frazier se met en scène avec sa famille dans un univers quotidien chaotique où l'homme, comme la ville, est mis au rebut. Dans le portfolio consacré à la campagne contre la fermeture de l'hôpital de Braddock, l'artiste annote des affiches publicitaires des jeans Levi's prises dans le contexte « destroy » de Braddock. Elle stigmatise leur arrogance face à la précarisation sanitaire, économique et sociale d'une population prise au piège de la pauvreté.

Son environnement quotidien, **Frank Smith** le puise dans les images médiatiques qui envahissent notre univers visuel et amènent le monde à notre porte. Artiste du langage, poète et vidéaste, il renoue avec la pratique des cinétracts, initiée par Chris

Marker en mai 1968. Dans les 19 films courts de sa série *Les Films du monde*, un corpus dénoncés, tant poétiques que politiques, débussquent les faits derrière les images et leur apportent un éclairage sensible. Cette « reformulation poétique du monde » vise, selon le protocole d'origine de cette forme cinématographique, à « contester-proposer-choquer-informer-interroger-affirmer-convaincre-penser-crier-dénoncer-cultiver » afin de « susciter la discussion et l'action ».

Pauline de Laboulaye







QUI VERRA LE RIEN INTÉGRAL HUMAIN ?



NOUS, LES CO-ERRANTS
NOUS SOMMES



4. ANCIEN TRIBUNAL



Jordi Colomer, vidéo

JULIEN BERTHIER — JORDI COLOMER CLARISSE HAHN — JHAFFIS QUINTERO

Les artistes regroupés dans l'ancien tribunal traitent de la transgression, de ses risques et de ses conquêtes, et de son rôle au cœur de la démarche artistique. Pour eux, à défaut de changer le monde, l'art a le devoir d'émanciper en explorant de nouveaux espaces de liberté, en faisant bouger les limites et en ouvrant des frontières.

Jordi Colomer est passé de la scénographie à l'action urbaine. Il voyage de ville en ville, perçant à jour leurs barrières et leurs codes. Il invente des scénarios de survie poétique à la lumière des anciennes utopies. En résidence dans la médina de Tétouan au Maroc, il découvre le réseau de circulation sauvage qui passe par les toits et entreprend de le suivre, guidé par un enfant du pays. Ce chemin parallèle au plan officiel des rues, transgresse les limites des propriétés et se soustrait à leurs lois. Comme le montre le film en accéléré, à la manière d'un Charlie Chaplin, ce périple hasardeux exige une souplesse, physique et morale, qui convient à la jeunesse et à sa soif de liberté.

Dans ses *Corrections* **Julien Berthier** prend également le risque de franchir les limites de la légalité. Déguisé en agent des espaces publics, il soustrait des poteaux superflus pour regrouper

des panneaux de signalisation de tous ordres, puis il transpose les trophées de son intervention clandestine dans l'espace d'exposition. Au-delà du geste de résistance à un environnement imposé, ce « prélèvement négligeable » est à la fois bien et mal, il n'apporte ni ordre ni désordre, tout juste une « simplification » dont l'ambiguïté est plus riche d'invention poétique qu'une leçon d'esthétique urbaine.

Boyzone de **Clarisse Hahn** est une tentative de rédemption par l'image. L'artiste découpe dans des journaux locaux du Mexique ou de Thaïlande des photographies de délinquants mineurs, prises au moment de leur arrestation ou de leur parution en justice. Dans ces pays en proie à une violence urbaine quotidienne, les lecteurs soulagent leurs peurs en contemplant les visages encore imberbes de ces jeunes « monstres » dont le regard traqué est jeté en pâture à un public avide de presse à sensation. Le traitement appliqué à la photographie redonne à ces enfants un semblant de dignité et d'humanité qui questionne leur ambivalence, entre coupables et victimes.

Emprisonné pendant une dizaine d'années au Costa Rica, **Jhaffis Quintero** fait l'expérience de l'art en prison. Après sa libération, l'art

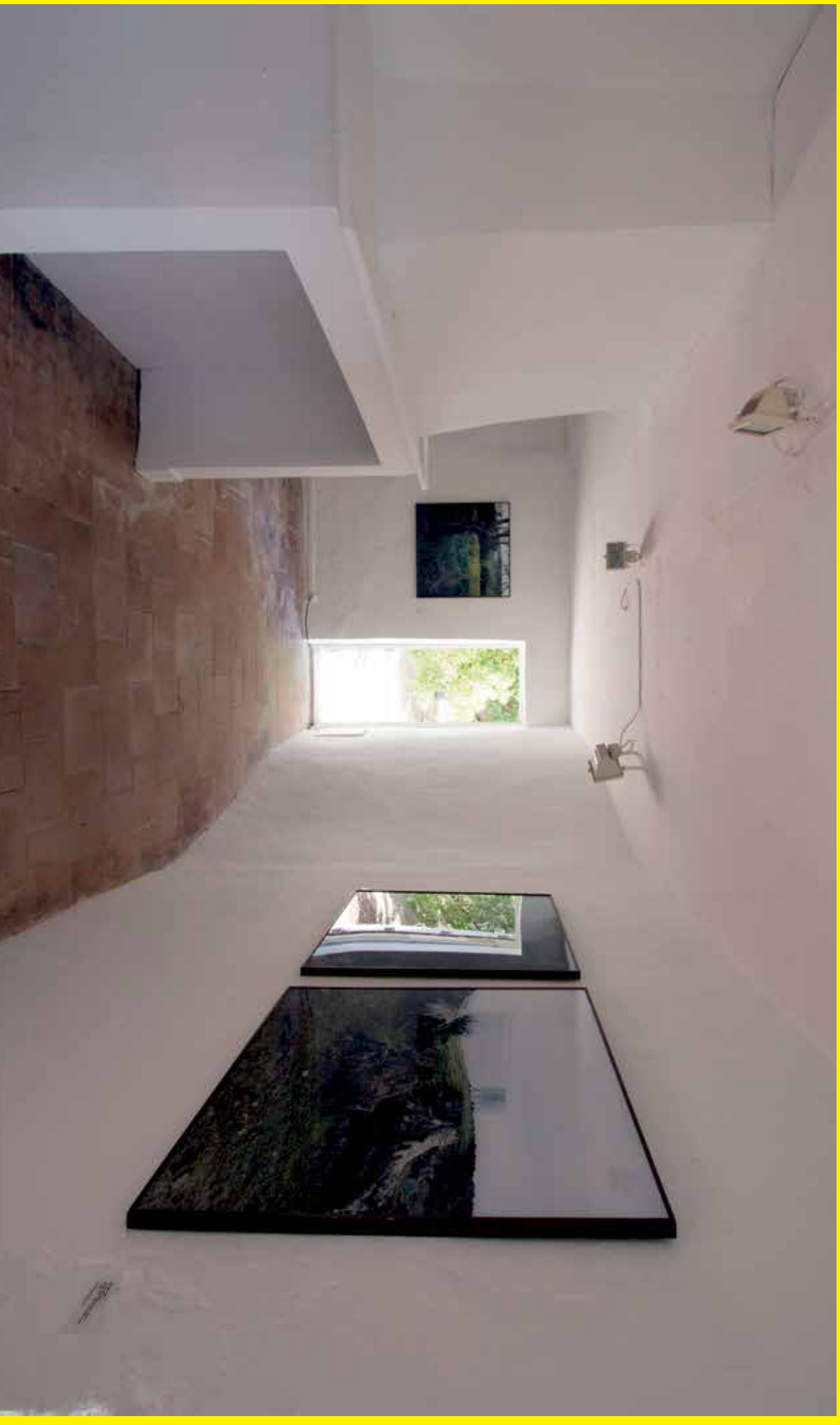
lui offre un autre moyen de transgression et lui permet de transformer son expérience en œuvre. Depuis, il a produit une vidéo performance par année d'incarcération. Leur chorégraphie expressive et sensuelle restitue les sensations et les angoisses liées à l'isolement et à l'insécurité permanente, mais aussi le besoin de communiquer et d'espérer. Parmi ses stratégies de survie, *La Hora Garrobo* montre Jhaffis Quintero en train de capter les rayons du soleil sur sa peau nue, tandis que le bruit de la lime de fer appelle à la liberté. Dans *Metamorphosis* il rejoue sa sortie. Lorsqu'il passe la limite de la prison, il laisse les chaussures qui ne l'avaient pas quitté un instant pour parer à toute éventualité, comme on laisse ses peurs pour entrer dans un monde libre.

Pauline de Laboulaye





5. CERISALE



Avant d'opter pour l'art, l'artiste franco-marocaine, Yto Barrada, utilisait la photographie pour illustrer ses recherches en sciences politiques. Ses images gardent de cette période une qualité de modestie documentaire qui fait partie de ses choix esthétiques ; une façon de mettre leur ambivalence et leur fragilité au service d'un propos.

Partie prenante des débats politiques et culturels post-coloniaux, Yto Barrada focalise son attention sur sa ville de Tanger où elle a fondé une cinémathèque et dont elle sonde l'histoire et les métamorphoses. Dans les œuvres présentées à la Cerisaie, elle développe le concept critique de « botanique du pouvoir » pour dénoncer le développement urbain d'une ville qui tourne le dos à son passé et à sa population pour privilégier le tourisme, inspiré par la Costa Del Sol et les clichés orientalistes.

La spéculation immobilière menace des zones entières de forêt, de pâturage et de friche

où des plantes endémiques comme l'iris Tingitana disparaissent peu à peu au profit du géranium rouge. L'objectif sensible d'Yto Barrada repère leur présence modeste, dans les bois, en bouquets ou sur des chantiers où elles s'obstinent à pousser. Elle a parfois accompagné ces œuvres de bombes à graines, invitant les spectateurs à les disséminer dans la ville, à la manière d'une guérilla urbaine.

Dans la vidéo *Beau geste*, tournée deux ans plus tard, Yto Barrada filme à la volée des sauveurs d'un palmier qui soignent un tronc découpé par des spéculateurs, avides de récupérer les terrains.

Pauline de Laboulaye





LES RENDEZ-VOUS

Compagnie OBRA Extrait de *Gaudete* une trilogie théâtrale adaptée du roman de Ted Hughes (*Jardin des Marronniers*, 16 juillet 2016)

Jean-François Guillon Performance *Verbes actifs* (La Halle, 10 septembre 2016)

Cécile De Hann Concert de violoncelle : *Suite de Bach* (La Halle, 16 juillet 2016)



LES RENCONTRES

**Conversation entre
le philosophe Bruce Bégout
et les artistes**

Jardin de la Cerisaie, 17 juillet 2016
www.youtube.com/watch?v=JKIEJclmdaw

**La Librairie Tartinerie
reçoit Frank Smith**

Les films du monde
A Sarrant, le 14 juillet 2016

**L'Olympia
reçoit Eric Flandin**

L'homme aux serpents
A l'Isle-Jourdain, le 18 juillet 2016

**Le Bouche à Oreille
reçoit Bruno Hadjih**

AT(HOME)
A Simorre, le 12 août 2016



EFFORT MODESTE CONTRE LA NÉGLIGENCE

Par Bruce Bégot

Des chercheurs ont démontré que le temps moyen que passe un spectateur devant une œuvre d'art dans un musée ou une galerie est de 17 secondes.

On peut légitimement affirmer que la sélection audacieuse que propose l'Été photographique 2016 de Lectoure a fait augmenter ce chiffre.

En effet les œuvres exposées, qui toutes renvoient directement aux injustices, aux tensions et aux conflits du temps présent, mais aussi à l'espoir d'une délivrance prochaine du malheur, réclament une attention qui excède la consommation rapide des images.

Elles mettent en scène les grands et les petits problèmes, l'Histoire et les histoires, sans jamais toutefois abandonner le spectateur au désespoir d'un constat irrémédiable. C'est là sans doute ce qu'il y a de plus étonnant dans le choix opéré par la commissaire Aline Pujo : ce savant dosage entre la restitution brute de la violence du monde (Smith, Hahn, Quintero) et son traitement esthétique, voire onirique et fantasque (Colomer, Williams, Pernot).

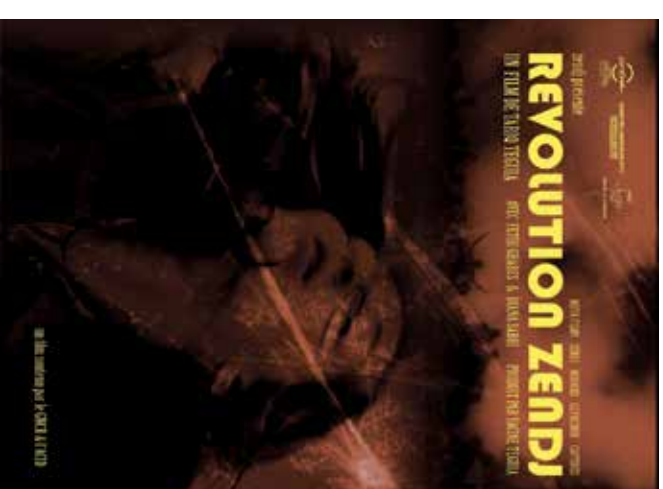
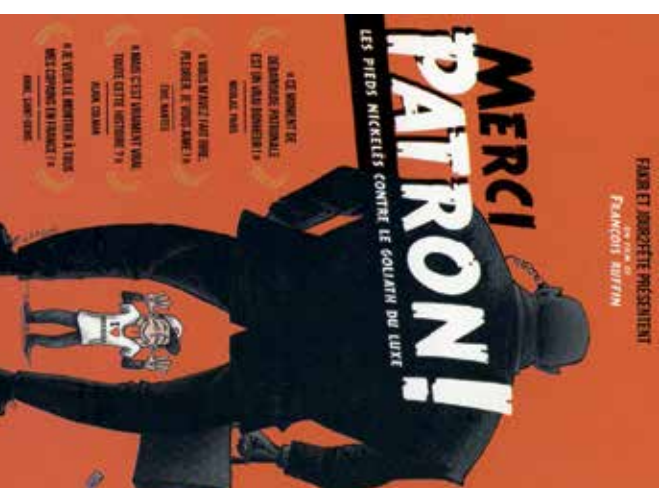
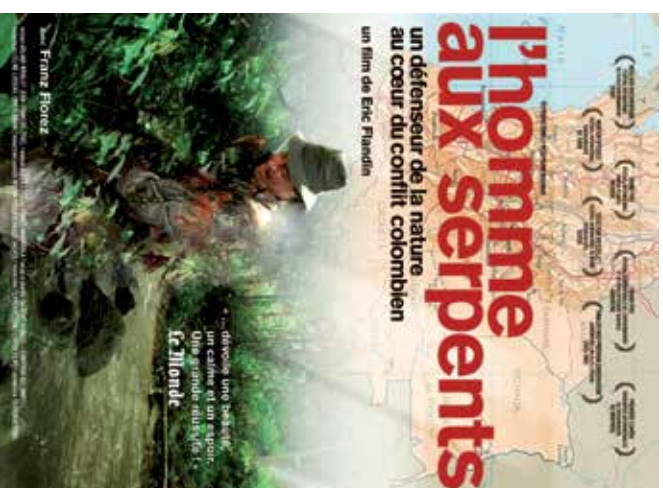
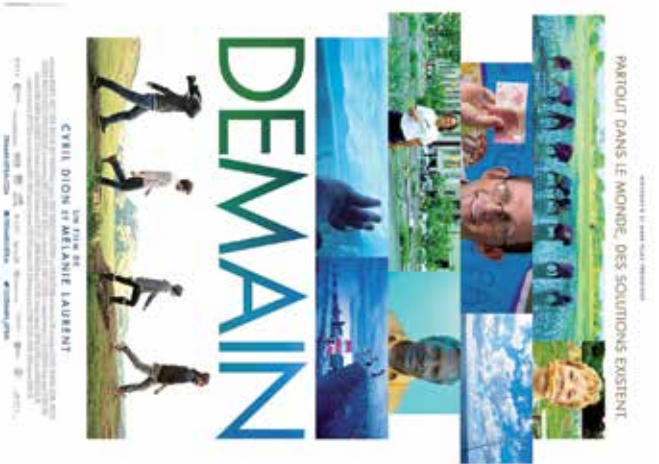
Telles, par exemple, les vidéos autofonctionnelles de Garcia-Alix qui, dans un noir et blanc somptueux, livrent les doutes, les fantasmes et les aveux sans concession de l'artiste espagnol dans une langue belle et pure qui touche au plus vif de la sensibilité. Il en va de même des photographies irréalistes de Roger Ballen avec leur art de transfigurer les petites gens du

veld sud africain en personnages loufoques et vaguement dérangeants. Ce qui aurait pu conduire à la lamentation sur le désordre croissant du monde est, in fine, rattrapé, osérons-nous dire racheté, par la tendresse du regard et la douceur de la forme. Toutes les œuvres n'adoptent cependant pas cette esthétique du baume et du rêve.

Il en est de plus âpres qui exposent l'injustice sur le mode objectif du reportage. LaToya Ruby Frazier propose une auscultation distancée de la vie urbaine des populations noires aux États-Unis. Même lorsqu'elle s'attache à représenter sa propre histoire, elle ne se départit pas de la neutralité de l'enregistrement. Certes, le spectateur peut y lire la volonté de ne pas verser facilement dans le pathos compassionnel et donc y voir aussi l'expression d'une dignité d'autant plus empathique qu'elle refuse de s'épancher. Mais les images austères de villes en ruine et de quartiers déshérités abrègent tout élan de pitié. Taysir Batniji choisit quant à lui le décalage ironique et évocateur comme lorsqu'il représente les maisons palestiniennes détruites par Tschahal à la façon d'une agence immobilière qui expose en vitrine ses produits à la vente. Le regard est aussitôt piégé par cet écart entre le familier et l'extraordinaire, le banal et l'horreur. Il procède de même quand il photographie les miradors qui entourent les territoires occupés de manière frontale et

objective comme le couple Becher a pu le faire en son temps pour les bâtiments industriels ou les châteaux d'eau. Cette mise à nu de la réalité qu'opère l'art (par exemple dans la vidéo de Clarisse Hahn sur le mouvement de protestation des indiens mexicains de Los *Desnudos*) contourne le mensonge de l'information officielle à la botte des États ou des groupes financiers pour atteindre directement la vie sans intermédiaire. Car l'art se détache par sa forme et son médium de la vie réelle pour mieux en rendre compte et la rejoindre peut-être à la fin dans une tentative de réconciliation. C'est également le propos de l'installation de Hadjithomas et Joreige qui donne la parole aux anciens détenus du camp de Khiam. Les mots simplement exprimés par les protagonistes et les objets recueillis auprès d'eux disent sans afféterie le quotidien de l'enfermement. Les choses surtout, fabriquées sur place avec des bouts de ficelle, possèdent cette capacité de témoigner du système D dans la vie concentrationnaire, cette résistance à l'oubli et à la déshumanisation. N'en est-il pas de même pour l'ensemble de ce festival qui, à sa manière, a cherché à contrecarrer la négligence, à savoir l'absence coupable de soin, que produit l'hypertrophie d'une consommation ordinaire d'informations et de clichés par ce souci du monde ? C'est là, à n'en pas douter, entre onirisme et colère, extase et indignation, une tentative juste et émouvante de retrouver des liens sensibles avec le monde qui nous entoure et que nous martyrisons le plus souvent par notre incurie.

Lectoure le 16 octobre 2016



L'ÉTÉ CINÉMATOGRAPHIQUE Cinéma Le Sénéchal à Lectoure

Eric Flandin

L'homme aux serpents

15 juillet 2016

Cyril Dion

et Mélanie Laurent

Demain

29 juillet 2016

François Ruffin

Merci Patron

12 août 2016

Antoine Boutet

Sud, Eau, Nord, Déplacer

26 août 2016

Carte blanche
à Pascale Cassagneau

(Ces films ont reçu le soutien du
CNAF / Fonds Image Mouvement)

David Yon

La Nuit et l'Enfant

9 septembre 2016

Jocelyne Saab

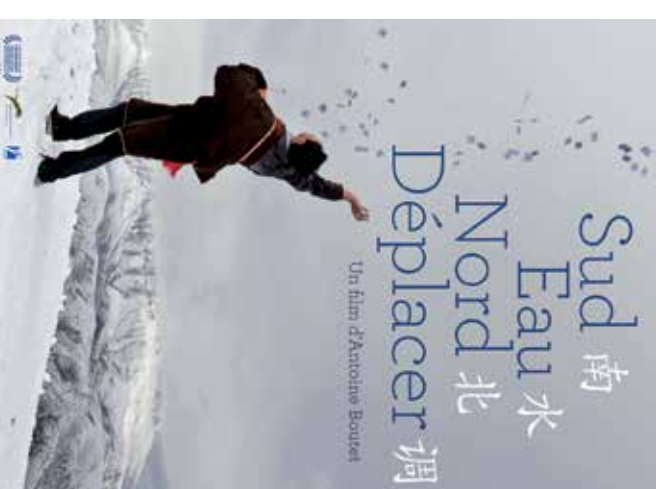
Un dollar par jour

(court-métrage)

Tarik Teguia

Révolution Zendi

23 septembre 2016



LISTE DES ŒUVRES : lecture de gauche à droite et de haut en bas pour les pages avec plusieurs reproductions

PAGE 1

Affiche de l'été photographique
©J.F. Guillon

PAGE 3

Alberto Garcia-Alix

Un horizonte falso, 2014

Vidéo 19:57 mn

©A. Garcia-Alix, ADAGP - courtesy kamel mennour, Paris

PAGE 5

Alberto Garcia-Alix

Auto retrato infantil, 2012

Tirage argentique noir et blanc

©A. Garcia-Alix, ADAGP - courtesy kamel mennour, Paris

PAGE 6

Alberto Garcia-Alix

Un instante de eterno silencio, 2010

Tirage argentique noir et blanc

©A. Garcia-Alix, ADAGP - courtesy kamel mennour, Paris

Gemma frente a su horizonte, 2012

Tirage argentique noir et blanc

©A. Garcia-Alix, ADAGP - courtesy kamel mennour, Paris

Auto retrato dibujado a un muro, 2013

Tirage argentique noir et blanc

©A. Garcia-Alix, ADAGP - courtesy kamel mennour, Paris

Gemelos, 2014

Tirage argentique noir et blanc

©A. Garcia-Alix, ADAGP - courtesy kamel mennour, Paris

Emma Suarez, 1987

Épreuve gélatino-argentique

©A. Garcia-Alix, ADAGP - courtesy CNAF, Paris

Carmencita china, 2007

Tirage argentique noir et blanc

©A. Garcia-Alix, ADAGP - courtesy kamel mennour, Paris

La china Potino, 2007

Tirage argentique noir et blanc

©A. Garcia-Alix, ADAGP - courtesy kamel mennour, Paris

Auto retrato sombra china, 2007

Tirage argentique noir et blanc

©A. Garcia-Alix, ADAGP - courtesy kamel mennour, Paris

Los Malheiros, 1988

Épreuve gélatino-argentique

©A. Garcia-Alix, ADAGP - CNAF, Paris

Auto retrato infantil, 2012

Tirage argentique noir et blanc

©A. Garcia-Alix, ADAGP - courtesy kamel mennour, Paris

PAGE 7

Toysir Botniji

Wallpaper La marche, 2015

Impression numérique sur papier peint intissé

© T. Batniji, ADAGP - courtesy galerie Eric Dupont, Paris et production CAPL

PAGE 8

Toysir Botniji

GH0809, 2010

Épreuves chromogènes

© T. Batniji, ADAGP - courtesy CNAF, Paris & galerie Eric Dupont, Paris

PAGE 11

Mathieu Pernot

Caravane, Piscilla, Louisa

série : *Le Feu*, Arles, 2013

Épreuves jet d'encre contrecollées sur Dibond

© M. Pernot - courtesy collection La Financière de l'Échiquier, Paris

Mickaël Jonathon, Ninci Ana, Vanessa

série : *Le Feu*, Arles, 2013

Épreuves jet d'encre contrecollées sur Dibond

© M. Pernot - courtesy galerie Eric Dupont, Paris et production CAPL

Joana Hadjithomas & Khalil Joreige

Khiam, 2000

50 tirages photographiques

© J. Hadjithomas & K. Joreige - courtesy galerie In Situ, Paris et production CAPL

PAGE 12

Joana Hadjithomas & Khalil Joreige

Khiam, 2000

50 tirages photographiques et vidéo

© J. Hadjithomas & K. Joreige - courtesy galerie In Situ, Paris et production CAPL

Bouhra Khalili

Lost Boats, Fig 1, 2012/*Broken Container, Fig1*, 2012

série : *Wet Feet*

C-print

© B. Khalili, ADAGP - courtesy galerie Polaris, Paris,

Mounir Fatmi

C'est encore la Nuit, 2015

Impression jet d'encre

© M. Fatmi, ADAGP - courtesy Mounir Fatmi, production CAPL

PAGE 13

Clarisse Hahn

Notre corps est une arme - Los Desnudos, 2012

Vidéo HD, couleur, son, 13:06 min

© C. Hahn - courtesy galerie Jousse Entreprise, Paris

PAGE 14

Graeme Williams

Macarena Township, 2010

Intabazwe Township, Harris Smith, 2011

Asia Township, 2010

Chris Hani Township, 2011

Intabazwe Township, Harris Smith, 2011

Tirages couleur contrecollés sur aluminium

© G. Williams - courtesy galerie VUJ, Paris

PAGE 16

Roger Ballen

Juxtaposed, 2004

Épreuve gélatino-argentique

© R. Ballen - courtesy collection privée, Paris

Mimicry, 2005

Épreuve gélatino-argentique

© R. Ballen - courtesy collection privée, Paris

Wall Shadows, 2003

Épreuve gélatino-argentique

© R. Ballen - courtesy collection privée, Paris

PAGE 17

Roger Ballen

Bird Woman, 2003/2008

Épreuve gélatino-argentique
© R. Ballen - courtesy CNAF, Paris

Guardian, 2001

Sullen, 2002

Bitten, 2004

Épreuves gélatino-argentiques

© R. Ballen - courtesy galerie Senda, Barcelone

Stephanus, 2001

Épreuve gélatino-argentique

© R. Ballen - courtesy galerie Senda, Barcelone

Contemplation, 2004

Bite, 2007

Épreuves gélatino-argentiques

© R. Ballen - courtesy galerie Senda, Barcelone

Head Inside Shirt, 2001

Twirling wires, 2001/2003

Virage au sélénium, épreuves gélatino-argentiques
courtesy CNAF, Paris

PAGE 18

Frank Smith

Les films du monde / 9 cinétracts, 2015

Vidéo, couleur, son, 26 mn

© F. Smith - courtesy galerie Analix Forever, Genève

PAGE 19

LaToya Ruby Frazier

Momme Portrait Series (Shadow), Notion of Family, 2008

Tirage gélatino-argentique, monté sur carton

© L.R. Frazier - courtesy collection privée, Paris

Landscape of the Body (Epilepsy Test), 2011

Tirage gélatino-argentique, monté sur carton

© L.R. Frazier - courtesy La Financière de l'Échiquier, Paris

Doctor's Offices, The Grey Area, 2011

Tirage gélatino-argentique, monté sur carton

© L.R. Frazier - courtesy galerie Michel Rein, Paris

Grandma Ruby's Stove Top, Notion of Family, 2009

Tirage gélatino-argentique, monté sur carton

© L.R. Frazier - courtesy galerie Michel Rein, Paris

Holland Avenue and Caution Tape, The Grey Area, 2011

Tirage gélatino-argentique, monté sur carton

© L.R. Frazier - courtesy galerie Michel Rein, Paris

Connecting for Broddock Hospital (Save our Community Hospital), 2011
Portofolio de 12 photographies, photolithographies et sérigraphie
© L. R. Frazier - courtesy galerie Michel Rein, Paris

PAGE 20

Jordi Colomer
Medina – Parkour, 2013
Vidéo, couleur, silencieux, 3mn 05
© J. Colomer, ADAGP- courtesy CNAP, Paris

PAGE 22

Jordi Colomer
Medina (Tétouan), 2013
Épreuve jet d'encre contrecollée sur Dibond
© J. Colomer, ADAGP- courtesy CNAP, Paris

Julien Berthier

Correction, 2014
Potéau de ville prélevé, deux photographies, cadres peints
© J. Berthier, ADAGP - courtesy galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris

PAGE 23

Clarisse Hahn
Boyzone – Mexico D.F. Jesus, 2011
Impression couleur sur papier photo
© C. Hahn - courtesy galerie Jousse Entreprise, Paris

Clarisse Hahn

Boyzone – Thoilande, 2011
Impression N/B sur papier photo
courtesy galerie Jousse Entreprise, Paris

Jhaffs Quintero

Metamorphosis, 2015
Vidéo, couleur, son, 0:58 min
© J. Quintero - courtesy galerie Anallix Forever, Genève

Clarisse Hahn

Boyzone – Mexico D.F. Gangster, 2011
Impression couleur sur papier photo
courtesy galerie Jousse Entreprise, Paris

Jhaffs Quintero

La Hora Garrobo, 2013
Vidéo, couleur, son, 2:42 min
© J. Quintero - courtesy CNAP, Paris

PAGE 24

Yto Barrada
Iris et ronces, série : *Iris Tingitana*, 2007
C-print
© Y. Barrada - courtesy galerie Polaris, Paris

Trois souches d'eucalyptus, Ziaten, Tanger, 2007
C-print
© Y. Barrada - courtesy galerie Polaris, Paris

PAGE 26

Yto Barrada
vue extérieure de la cerisaie
Iris et ronces, série : *Iris Tingitana*, 2007
C-print
© Y. Barrada - courtesy galerie Polaris, Paris

PAGE 26

Beau Geste, 2009
Vidéo, couleur, son
Durée 3:47 min
© Y. Barrada - courtesy galerie Steir-Semler, Hamburg/Beirut

PAGE 26

Iris et chantier d'habitations Zemmouri III, 2007
C-print
© Y. Barrada - courtesy galerie Polaris, Paris

Couronne d'Oxalis, Forêt Perdicaris, Rmilet, Tanger, 2007
C-print
© Y. Barrada - courtesy galerie Polaris, Paris

Ilis et ronces, série : *Ilis Tingitana*, 2007
C-print
© Y. Barrada - courtesy galerie Polaris, Paris

Bouquet d'iris, Jolobey, Tanger, 2007
C-print
© Y. Barrada - courtesy galerie Polaris, Paris

Compagnie OBRA, performance ©P. Léoutre
Jean-François Guillon, performance ©J.F. Guillon
Cécile De Hann, concert ©E. Dupont

Conversation entre le philosophe Bruce Bégout et les artistes ©P. Léoutre
Rencontre avec Taysir Batniji ©M. Segond

Ilis et ronces, série : *Ilis Tingitana*, 2007
C-print
© Y. Barrada - courtesy galerie Polaris, Paris

Bouquet d'iris, Jolobey, Tanger, 2007
C-print
© Y. Barrada - courtesy galerie Polaris, Paris

Compagnie OBRA, performance ©P. Léoutre
Jean-François Guillon, performance ©J.F. Guillon
Cécile De Hann, concert ©E. Dupont

Conversation entre le philosophe Bruce Bégout et les artistes ©P. Léoutre
Rencontre avec Taysir Batniji ©M. Segond

Ilis et ronces, série : *Ilis Tingitana*, 2007
C-print
© Y. Barrada - courtesy galerie Polaris, Paris

Bouquet d'iris, Jolobey, Tanger, 2007
C-print
© Y. Barrada - courtesy galerie Polaris, Paris

Compagnie OBRA, performance ©P. Léoutre
Jean-François Guillon, performance ©J.F. Guillon
Cécile De Hann, concert ©E. Dupont

Conversation entre le philosophe Bruce Bégout et les artistes ©P. Léoutre
Rencontre avec Taysir Batniji ©M. Segond

Ilis et ronces, série : *Ilis Tingitana*, 2007
C-print
© Y. Barrada - courtesy galerie Polaris, Paris

Bouquet d'iris, Jolobey, Tanger, 2007
C-print
© Y. Barrada - courtesy galerie Polaris, Paris

Dominique Paillarse, Président de l'association Arrêt sur Images, exprime sa reconnaissance :

à Aline Pujo, commissaire invitée de l'été photographique

aux artistes et aux réalisateurs présentés dans le cadre de la manifestation

à la Compagnie OBRA, Cécile De Hann et Jean-François Guillon pour leurs performances à l'occasion du vernissage et du finissage

à Bruce Bégout pour la conversation conduite avec Taysir Batniji, Mathieu Pernot, Eric Flandin et Frank Smith

aux partenaires de l'été photographique :

DRAC Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées
Conseil régional Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées
Conseil départemental du Gers
Mairie de Lectoure

Pays Portes de Gascogne
Ciné 32 et le Sénéchal, cinéma de Lectoure
Librairie-tartinerie à Sarraut
L'Olympia à l'Isle-Jourdain
Le Bouche à Oreille à Simorre
Le village des Brocanteurs à Lectoure

à AXA Art pour son mécénat

aux prêteurs :

Centre national des arts plastiques (CNAP)
Michel et Solange Rein
Collection de la Financière de l'Échiquier

aux galeries :

Galeria Senda, Steir-Semler gallery, galerie Polaris, galerie Eric Dupont, galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, galerie Michel Rein, galerie Anallix Forever, karnelel menuur, galerie In Situ - Fabienne Leclerc, galerie Philippe Jousse, galerie VU'

à l'équipe du Centre d'art et de photographie de Lectoure :

Marine Segond, chargée de coordination et de communication
Fabrice Bittendiebel, régisseur et scénographe
Amandine Ginetet, chargée de médiation et des publics

Claudine Sorigné, secrétaire
Céline Duclé, administratrice

Stagiaires, vacataires et bénévoles pour leur engagement tout au long de l'été :

Aïlona Balanel, Mathilde Bois, Emmanuelle Chovent, Bérénice Gérard, Caroline Giugni, Victoria Henri Brossard, Diane Hymans, Stacy Nardin, Cécile Olliéac ; Charles Deflorenne, Nicolas Godon, Louis Picard ; Pascal Bourjao, Emmanuel Colombel, Hadrien Deveaux, Nancy Hushion, Serge Jourdan, Isaure Ladonne, Alain Le Nouail, Benjamin Mathia, Dimitri Samson, Déborah Stocker, Manon Weiler

Catalogue

Conception : Aline Pujo.
Crédits photographiques : Diane Hymans, Marine Segond, Taysir Batniji, Bertrand Ladonne, Pierre Léoutre

© Centre d'art et de photographie de Lectoure, Association Arrêt sur Images, 2016. Tous droits réservés pour tous pays.
Centre d'art et de photographie de Lectoure - 8 cours Gambetta, 32700 Lectoure

+33 (0)5 62 68 83 72 - contact@centre-photo-lectoure.fr

UTOPIES
ESPOIRS
COLERES